

églises dénuées d'ornements, aux missionnaires qui vont évangéliser les pays lointains, ou aux familles indigentes. Quelques jeunes femmes et quelques jeunes filles admises dans ces pieuses réunions acceptent la règle à laquelle elles sont soumises. On prie au début et à la fin de la séance de travail, et pendant sa durée une pieuse lecture, celle de la *Vie de sainte Thérèse*, de la *Vie de la bienheureuse Emmerich*, ou de quelque autre ouvrage analogue élève les âmes dans les hautes régions : *Sursum corda!* Penser à Dieu, travailler pour les pauvres, n'est-ce pas comme un reflet du christianisme primitif, et les heures qui s'écoulent ainsi ne sont-elles pas au nombre de celles que l'ange gardien des âmes écrit avec bonheur au livre de vie où elles se retrouveront un jour? A la fin de l'année, il y a une exposition générale des travaux dans un établissement religieux; un évêque missionnaire réunit les associés dans la chapelle; il parle de l'œuvre, de ses besoins, de la reconnaissance de ceux qui en profitent; tout se termine par le salut et la bénédiction.

A côté de ces austères réunions, il y en a, je ne dirai pas de plus légères, mais de plus mondaines. Ce sont encore des chrétiennes qui se rassemblent, et elles se rassemblent dans une pensée de charité; mais ce sont des chrétiennes à la fleur de l'âge, de nouvelles mariées, des jeunes filles sur le seuil de la vie, dans cet heureux renouveau,

hélas! si court, où les perspectives du temps se déroulent à l'horizon, semblables à des tapis de verdure et de fleurs. Comme on aime à rire alors! Quel bonheur de se trouver ensemble, toutes jeunes, toutes gaies, sans qu'un anachronisme vivant vienne jeter sur la fraîche compagnie l'ombre de sa gravité! Comme on a faim de gaieté! comme il est bon d'échanger des idées folâtres! La causerie brodée d'éclats de rire perlés ne languit pas un moment dans la joyeuse volière; la parole vole de bouche en bouche comme le volant de raquette en raquette; on dirait un pensionnat en vacances.

J'ai entendu assurer que dans ces charmantes réunions les langues marchaient plus vite que les doigts, bien que chacune des associées ait reçu de la Providence dix doigts en partage et n'ait reçu qu'une langue. C'est qu'aussi on commence à parler de bien meilleure heure qu'à travailler; et puis on n'a jamais eu beaucoup de vocation pour la couture. On ne travaillerait pas pour soi, mais on n'a rien à refuser aux pauvres, les amis du bon Dieu. On travaille donc un peu du bout des doigts. C'est une ouvrière expérimentée appelée par les jeunes femmes qui coupe et bâtit la besogne à chacune, et pour me servir de la formule adoptée par messieurs les journalistes, dans les circonstances graves, "si des renseignements que j'ai tout lieu de croire exacts, ne me trompent pas," bien souvent elle